"TENDRE ET REVIGORANT"

Locarno Film Festival 2022
Prix du Public UBS
Piazza Grande

Film Francophone D'ANGOULEME

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

FRANÇOIS BERLÉAND
KACEY MOTTET KLEIN
LA RIBOT



LAST DANCE!



UN FILM DE DELPHINE LEHERICEY

AVEC DÉBORAH LUKUMUENA, ASTRID WHETTNALL, DOMINIQUE REYMOND

SCÉNARIO DELPHINE LEHERICEY CHORÉGRAPHIE LA RIBOT IMAGE HICHAME ALAOUIÉ MONTAGE NICOLAS RUMPL MUSIQUE NICOLAS RABAEUS PRISE DE SON FRANÇOIS MUSY MONTAGE SON SABRINA CALMELS ET HÉLÉNA RÉVEILLÈRE MIXAGE FRANCO PISCOPO 1ER ASSISTANT RÉALISATION LOUIS MONIER-GENOUD SCRIPTE ALEXIA CHASSOT CHEF DÉCORATEUR IVAN NICLASS COSTUMES GENEVIÈVE MAULINI MAQUILLAGE NATHALIE TANNER COIFFURE DACKLAND BREUER CHEF ÉLECTRICIEN JÉRÔME DI COLA CHEF MACHINISTE MOISÉS MENDOZA DIRECTRICE DE PRODUCTION CHRISTELLE MICHEL PRODUCTEURS ELENA TATTI – THIERRY SPICHER – ANNE-LAURE GUÉGAN – GÉRALDINE SPRIMONT UNE PRODUCTION BOX PRODUCTIONS ET NEED PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE – RTBF (TÉLÉVISION BELGE) – VOO ET BE TV AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC) AVEC L'AIDE DU FONDS CULTUREL SUISSIMAGE AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES AVEC LE SUPPORT DE CRÉATIVE EUROPE PROGRAMME – MÉDIA OF THE EUROPEAN UNION AVEC LA PARTICIPATION DE CINEFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE EN COPRODUCTION AVEC SHELTER PROD ET EN ASSOCIATION AVEC TAXSHELTER.BE ET ING AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE VENTES INTERNATIONALES BE FOR FILMS DISTRIBUTION FRANCE EPICENTRE FILMS

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

LAST DANCE!

UN FILM DE **DELPHINE LEHERICEY**

FICTION - 2022 - SUISSE, BELGIQUE - 88 MIN - COULEUR - 5.1 - 1:85

SORTIE LE 20 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes & Corentin Sénéchal
55 rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefifilms.com

PRESSE
Rachel Bouillon
06 74 14 11 84
rachel@rb-presse.fr



SYNOPSIS

Retraité contemplatif, Germain se retrouve soudainement veuf à 75 ans. Il n'a même pas le temps de souffler que sa famille s'immisce dans son quotidien : visites et appels incessants, repas organisés à l'avance... Sa vie devient réglée comme une montre suisse ! Mais Germain a l'esprit ailleurs. Honorant une promesse faite à son épouse, il est propulsé au cœur d'une création de danse contemporaine...



ENTRETIEN AVEC DELPHINE LEHERICEY

Vos précédents films sont des drames. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire une comédie ? Considérez-vous que *Last Dance !* se situe dans la lignée de votre parcours ou comme étant un travail de rupture ?

L'envie de faire une comédie existait déjà avant de réaliser mon précédent film, *Le Milieu de l'horizon*. J'ai toujours considéré que la comédie est le genre le plus difficile à écrire, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une comédie réaliste où le rire ne surgit pas forcément des dialogues, mais plutôt des situations. La vie est chargée d'absurdités dont on peut s'inspirer largement ! Même lors de moments tragiques, il y a moyen de rigoler. Lors de la sortie du *Milieu de l'horizon*, j'ai rencontré beaucoup de spectateurs très émus. Certains m'ont avoué qu'il était difficile pour eux d'aller au cinéma en sachant qu'ils allaient probablement pleurer. Choisir d'aller voir un drame, et en conséquence pleurer et être triste, semblait représenter à leurs yeux une démarche supplémentaire à assumer pour se rendre dans une salle de cinéma. Ma famille me répétait souvent : « Mais pourquoi tu ne fais pas de comédie ? On aurait plus envie d'aller au cinéma ! ».
En pleine crise COVID, qui correspond aussi à une crise générale du cinéma, je me suis dit que j'allais écouter ma sœur et ma mère, et tenter de réaliser un film que les gens ont envie d'aller découvrir.
Rire et pleurer sont pour moi des émotions qui ont la même valeur : je perçois donc *Last Dance !* comme une œuvre qui s'inscrit dans la continuité de mes précédentes réalisations. Ce n'est pas de la pure comédie, mais un mélange d'émotions tristes et de pulsions de vie, de larmes et de sourires, de combativité et de résilience.
À l'origine de mon envie de réaliser des films, il y a le désir de générer des émotions. Parvenir à émouvoir les autres relève presque d'un acte militant. Car l'émotion nous bouscule, nous fait bouger, nous pousse à changer de positionnement idéologique. C'est pour cette raison que je fais des films.

Vous avez l'habitude de travailler avec des adolescents. Qu'est-ce qui vous a donné envie de parler de Germain, un retraité septuagénaire ?

Tout comme au cours de l'adolescence, la vieillesse est un âge de la vie où l'on fait face à une transformation irréversible. Si l'adolescence nous fait quitter l'enfance, quand on est vieux, on est vieux et notre corps et notre esprit commencent potentiellement à déconner. Nous sommes obligés d'accepter cet état, de la même manière que nous devons accepter notre corps qui se transforme à l'adolescence, sans parvenir à maîtriser quoi que ce soit.
Cette implacabilité du corps qui se transforme peut être parfaitement angoissante. Pour ma part, vieillir m'effraie.
Comment puis-je alors aborder cette thématique ? Comment construire des personnages crédibles, avec leurs défauts et leur caractère, qu'on puisse aimer et qui nous rassurent malgré tout ? Pour imaginer cette panoplie de personnages, j'ai beaucoup pensé à mes parents que je vois vieillir inévitablement. Je me suis demandé si j'allais devenir aussi « chiante » que Mathieu, le fils de Germain qui traite son père comme un enfant. Finalement, je me rends compte que j'ai écrit *Last Dance !* pour mon grand-père ; un homme de 97 ans qui a encore tant de désirs et de vitalité. Lui le premier a été une source d'inspiration des plus stimulantes.
En y réfléchissant, Germain est peut-être l'adolescent le plus âgé que j'ai filmé ! François Berléand l'incarne à la perfection, dans toute sa corporalité, sa drôlerie, dans son égoïsme aussi. Il a vraiment fusionné avec le personnage. Et peut-être que lui aussi, comme tant d'autres comédiens, est resté un grand adolescent.



La madeleine de Proust, le quotidien millimétré de Germain, les répétitions du spectacle de danse… Le temps, voire la temporalité, joue un rôle majeur dans la narration.
Penser au temps m'a donné la possibilité de travailler sur le rythme. Comme je viens du milieu du théâtre, j'avais besoin que l'action se passe dans une temporalité assez restreinte. Le récit du *Milieu de l'horizon* se déroule au cours d'un été et *PuppyLove* sur neuf mois. Pour *Last Dance !* je voulais que le temps de l'action corresponde à la période de deuil de Germain, qui perd sa femme au début du film. Plus précisément à la phase initiale du deuil, avec ses douleurs et ses particularités. Cela m'a donné la possibilité de travailler sur une rythmique assez soutenue et balancée. J'avais envie de réaliser un film où l'on ne s'ennuie pas, où l'on peut et veut sourire souvent. Se hâter lentement le temps d'un printemps où Germain traverse et surmonte son deuil, de façon bizarre et comique. C'est ça aussi la vie, non ?

Pourquoi la danse contemporaine ?

Parce que je l'adore ! Avant de réaliser des films, j'ai fait de la scénographie pour des spectacles de danse contemporaine et de Hip Hop. J'ai beaucoup filmé les danseuses et les danseurs, leurs corps en mouvement.
Je pense que tout le monde peut danser ! La danse, c'est en effet un art extrêmement inclusif, un art de soi-même : faire face à soi-même, comme suspendu, et… lancer un mouvement. C'est une très belle métaphore de la vie. La danse permet de se donner un espace, souvent rare aujourd'hui, pour se rencontrer. Il suffit de se laisser aller. À ce titre, je trouve que cette expérience a quelque chose à voir avec celle du deuil : accepter sa tristesse, accepter le vide, vivre des émotions et puis… on verra bien !
Par ailleurs, il y a des différentes façons d'aborder la danse contemporaine et certaines chorégraphies ont un vrai potentiel comique – qui sont à la fois mortellement chiantes et fabuleusement drôles. Avec La Ribot, nous voulions jouer sur cette dualité. Elle aborde son métier de chorégraphe avec beaucoup de second degré. Ses créations sont très sérieuses, très construites. Elles sont solides et passionnantes. Mais elle laisse toujours des interstices où le sérieux n'a plus sa place. Travailler avec elle sur les chorégraphies de *Last Dance !* a été tout simplement fantastique.

Justement, diriger une metteuse en scène, une créatrice aussi exigeante sur le plateau qui en plus joue son propre rôle, comment cela s'est-il passé ?

Je connaissais son travail de chorégraphe, mais je ne savais pas si La Ribot pouvait jouer la comédie, jouer au cinéma ce qui est différent de la scène. Or, il s'avère qu'elle est une excellente actrice ! Durant tout le tournage, elle a été d'une extrême générosité : non seulement, elle a adapté et créé des chorégraphies pour les besoins du film, mais elle s'est aussi réinventée en jouant son propre rôle. Nous avions envie de cette approche sur *Last Dance !* : que La Ribot puisse travailler avec ses propres danseuses et danseurs et rester fidèle à elle-même tout en évoluant dans un cadre – le tournage d'une action – qu'elle ne connaissait pas du tout et qui lui apportait de nouvelles choses, et peut-être de nouvelles libertés. Sans oublier qu'elle a dû accompagner et cadrer toutes les actrices et tous les acteurs, qui n'étaient pas forcément danseurs ! Pour moi, travailler avec elle a été un cadeau génial. Sa générosité, son enthousiasme et, surtout son talent ont fait de notre rencontre une source de plaisirs et d'inventions.

Une des particularités de *Last Dance !* réside précisément dans la rencontre entre ces deux mondes : ceux du cinéma et du spectacle vivant. Est-ce que cela a représenté un défi ? Comment les acteurs et les danseurs se sont-ils nourris les uns des autres ?

Je savais que c'était un projet ambitieux, et il a parfois été difficile de coordonner ces deux mondes. « Mon groupe » et celui « de » La Ribot n'ont en effet pas toujours été faciles à mélanger car ils ont découvert des façons différentes de travailler. Les premiers ont dû faire avec les contraintes de la scène et celles qu'implique la danse tandis que les deuxièmes ont dû se confronter à la lourdeur et à la lenteur du dispositif cinématographique… Heureusement, toutes et tous se sont tout de suite appréciés :



les comédiens et comédiennes se sont pliés au jeu des répétitions en amont avec La Ribot pour apprendre à danser, à bouger, à utiliser leur corps. Et en même temps, les danseuses et danseurs ont accepté d'être dans une guration extrêmement active.

Ce tournage a été une découverte pour les uns comme pour les autres. Une expérience qui me donne envie de réaliser d'autres films comme celui-ci où des univers se télescopent. Ce qui m'a enthousiasmée finalement c'est d'être au cœur d'une vraie troupe, le temps du tournage.

Comment s'est passée la rencontre avec François Berléand ?

François Berléand est fantastique humainement et c'est un merveilleux acteur. Il prend le risque de paraître « ridicule » et, en conséquence, ne l'est jamais. Il ose. Et c'est magique. Cette approche du jeu correspond à ma vision du spectacle vivant : il faut accepter d'être sur scène, de ne pas savoir exactement ce qui va se passer à la minute près, de ne pas tout maîtriser ou réussir tel qu'on se l'imaginait.

François Berléand vient aussi du théâtre, il a une carrière énorme et une aisance incroyable. C'est aussi grâce à cela qu'il est parvenu à créer un personnage aussi attachant, vrai et émouvant.

J'ai envisagé Germain presque comme un personnage clownesque. Il devait être très généreux et, avec quelques petits gestes, mettre de bonne humeur le public. Au fond, le film que je voulais faire, c'est cela : rendre les gens heureux. Quand François Berléand a lu le scénario, il m'a tout de suite appelée : son envie d'incarner Germain a été immédiate. Le tournage a parfois été éprouvant – avec des séquences de danse très longues et fatigantes – et il lui arrivait de râler de temps à autre, mais toujours avec beaucoup d'amour ! J'ai été impressionnée par sa force de proposition et son implication sur le film. Il n'a jamais rechigné à refaire, à tenter différemment, à essayer. Ce petit jeu était amusant. Tout le tournage s'est d'ailleurs déroulé dans une ambiance cordiale et bienveillante. De toute manière, je ne peux travailler que dans la bienveillance.



DELPHINE LEHERICEY

Diplômée des Arts du Spectacle à l'Université Paris X, issue du théâtre, Delphine Lehericey travaille d'abord comme comédienne et metteure en scène. Entre 1998 et 2008, elle joue et participe à de nombreuses créations au sein de scènes nationales ou conventionnées, avant de se former en tant que vidéaste. À ce titre, elle dirige des stages de direction d'acteurs face caméra et réalise des objets filmés à des fins scénographiques pour la danse ou le théâtre. Elle décide ensuite de se tourner vers le cinéma.

En 2013, Delphine Lehericey sort son premier long-métrage, *PuppyLove*, avec Solène Rigot et Vincent Perez, présenté en première internationale au Festival de San Sebastián. Son deuxième long-métrage, *Le Milieu de l'horizon*, qu'elle réalise en 2019, connaît aussi sa première mondiale à San Sebastian où il remporte le Prix Greenpeace Lurra. Porté par Laetitia Casta, Clémence Poesy, Thibaut Evrard et Luc Bruchez, adapté du roman suisse homonyme de Roland Buti, *Le Milieu de l'horizon* est présenté dans de nombreux festivals et est sacré Meilleur film et Meilleur scénario aux Prix du cinéma suisse en 2020.

Elle développe, toujours avec Box Productions, sa première série, *Les Indociles*, adaptée de la bande dessinée homonyme de Pitch Comment et Camille Rebetez. La première diffusion de la série est prévue pour la fin de l'année 2023.



FILMOGRAPHIE

2022 *Last Dance !*

2019 *Le Milieu de l'horizon*, long-métrage,
Prix du cinéma suisse : Meilleur film et Meilleur scénario,
Festival international du film de San Sebastián

2016 *Une cheffe et sa bonne étoile*, documentaire

2014 *PuppyLove*, long-métrage de fiction,
Festival international du film de San Sebastián

2012 *Mode in Belgium*, documentaire

2009 *Kill the referee*, long-métrage documentaire

2007 *Comme à Ostende*, long-métrage

FRANÇOIS BERLÉAND

Né en 1952, François Berléand découvre le plaisir du jeu durant un cours de théâtre au sein d'une école de commerce. Il est révélé au grand public grâce au film *Le Septième Ciel* de Benoît Jacquot. S'enchaînent ensuite les tournages, où il joue pour de grands noms du cinéma tels que Pierre Jolivet, Alain Cavalier, Anne Fontaine, Bertrand Blier, Claude Chabrol, Nicole Garcia, Sylvie Testud ou encore Cédric Klapisch. François Berléand obtient le César du meilleur acteur dans un second rôle pour *Ma petite entreprise* (2020) de Pierre Jolivet. Il a été nominé pour le César du Meilleur Acteur pour *Mon idole* (2003) de Guillaume Canet puis le César du Meilleur Acteur dans un second rôle pour *Les Choristes* (2005) de Christophe Barratier.



FILMOGRAPHIE

1978 *Martin* et Léa d'Alain Cavalier

1995 *L'Appât* de Bertrand Tavernier

1997 *Le Septième Ciel* de Benoît Jacquot

1999 *Ma petite entreprise* de Pierre Jolivet
César du Meilleur Acteur dans un second rôle

2000 *Les Acteurs* de Bertrand Blier

2004 *Les Choristes* de Christophe Barratier

2006 *L'ivresse du pouvoir* de Claude Chabrol

2006 *Ne le dis à personne* de Guillaume Canet

2015 *Vicky* de Denis Imbert

2019 *Deux moi* de Cédric Klapisch

2022 *La Très Très Grande Classe* de Frédéric Quiring

2022 *Last Dance !* de Deplphine Lehericey

LA RIBOT

La Ribot est chorégraphe, danseuse et artiste, née à Madrid en 1962. Son œuvre, apparue au sortir de la transition démocratique dans l'Espagne des années 1980, a profondément modifié le champ de la danse contemporaine. Elle défie les cadres et les formats de la scène comme du musée, empruntant librement aux vocabulaires du théâtre, des arts visuels, de la performance, du cinéma et de la vidéo pour opérer un déplacement conceptuel de la chorégraphie. Solo, explorations collaboratives, recherches avec des amateurs, installations et images en mouvements présentent dès lors les facettes d'une pratique protéiforme, qui ne cesse de mettre en jeu le droit du corps.

Figure majeure des arts vivants, La Ribot est lauréate d'un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière de la Biennale Danza di Venezia en 2020, du Grand Prix suisse de danse en 2019, du Premio en Artes Plásticas de Comunidad de Madrid en 2018, de la Medalla de Oro al Merito en las Bellas Arte en 2015 et du Premio Nacional de Danza en 2000.



DÉBORAH LUKUMUENA

Révélée au grand public grâce à son rôle dans le film *Divines* de Houda Benyamina, Déborah Lukumuena reçoit le César de la meilleure actrice dans un second rôle en 2017.
Elle joue au théâtre, pour la télévision, au cinéma et également dans le clip *Les Passantes* de Georges Brassens.

2016 *Divines* de Houda Benyamina
2018 *Roulez jeunesse* de Julien Guetta
2018 *Les Invisibles* de Louis-Julien Petit
2021 *Robuste* de Constance Meyer
2021 *Entre les vagues* d'Anaïs Volpé
2021 *Loving* (court-métrage) de Thibaut Buccellato
2022 *Last Dance !* de Delphine Lehericey
2023 *Girl* de Adura Onashile



KACEY MOTTET KLEIN

Repéré en Suisse lors du casting sauvage du film *Home* d'Ursula Meier alors qu'il n'a que dix ans, le jeune Kacey Mottet Klein enchaîne très vite les films, avant même sa majorité. Après *Home* (2008), il interprète Serge Gainsbourg enfant dans *Gainsbourg (vie héroïque)* de Joann Sfar (2010), puis retrouve Ursula Meier pour *L'Enfant d'en haut* (2012) qui lui vaut une nomination au César du meilleur espoir masculin et le Quartz du meilleur acteur aux Prix du cinéma suisse. Il tourne ensuite avec André Téchiné, Guillaume Senez, Audrey Diwan...



LISTE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Germain	François Berléand
Samir	Kacey Mottet Klein
La Ribot	La Ribot
Mathieu	Jean-Benoît Ugeux
Marjanne	Déborah Lukumuena
Catherine	Astrid Whettnall
Lise	Dominique Raymond

Producteurs	Elena Tatti, Thierry Spicher, Anne-Laure Guégan, Géraldine Sprimont
Scénariste et Réalisatrice	Delphine Lehericey
Directeur de la Photographie	Hichame Alaouié
Ingénieur du Son	François Musy
Chef Décorateur	Ivan Niclass
Cheffe Costumes	Geneviève Maulini
Composition Originale	Nicolas Rabaeus
Montage image	Nicolas Rumpl
Montage son	Sabrina Calmels, Héléna Réveillère
Mixage	Franco Piscopo
Production	Box Productions (CH) Need Productions (BE)
Coproduction	RTS Radio Suisse RTBF (Télévision Belge), VOO & BE TV
Soutien	Office Fédéral de la Culture OFC Cinéforom et le soutien de la Loterie Romande Fonds Culturel de Suissimage, Media Screen Brussels, Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique – en coproduction avec Shelter Prod et en association avec taxshelter.be et ING

FESTIVALS

Locarno Film Festival Piazza Grande Première Mondiale, 2022, Suisse (Locarno) : Prix du public

Les Arcs Film festival, 2023, France

Festival Francofilm, 2022, Italie (Rome) : Prix du public

Festival international Music & Cinema Marseille, film d'ouverture, 2023, France (Marseille)

Rencontres du Sud d'Avignon, 2023, France (Avignon)

Meyzieu festival du cinéma européen, 2023, France (Meyzieu) : Prix du Public

Festival du Film de Cabourg, 2023, France, (Cabourg)

Festival du cinéma français Aix les Bains, 2023, France (Aix les bains)

Les Rencontres de Gérardmer, 2023, France (Gérardmer)



LAST DANCE!

UN FILM DE DELPHINE LEHERICEY

EPICENTRE films